

BELLAVANCE, Claude, *Shawinigan Water and Power, 1898-1963. Formation et déclin d'un groupe industriel au Québec* (Montréal, Boréal, 1994), 446 p.

Christopher Armstrong

Volume 49, Number 1, Summer 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305401ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305401ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Armstrong, C. (1995). Review of [BELLAVANCE, Claude, *Shawinigan Water and Power, 1898-1963. Formation et déclin d'un groupe industriel au Québec* (Montréal, Boréal, 1994), 446 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(1), 87–89. <https://doi.org/10.7202/305401ar>

COMPTES RENDUS

BELLAVANCE, Claude, *Shawinigan Water and Power, 1898-1963. Formation et déclin d'un groupe industriel au Québec* (Montréal, Boréal, 1994), 446 p.

L'étude de Claude Bellavance sur Shawinigan Water and Power depuis sa fondation en 1898 jusqu'à sa nationalisation en 1963 constitue une contribution très importante à l'histoire économique du Québec. Cet ouvrage ajoute à notre compréhension des origines de l'industrie hydroélectrique et de sa convergence ultérieure vers un petit nombre de monopoles régionaux qui ont coexisté, parfois de façon malaisée, jusqu'à leur fusion dans une seule société d'État. L'examen des relations entre Hydro-Québec et Shawinigan pendant les vingt années précédant la nationalisation est particulièrement intéressant, parce qu'il fournit une perspective originale du contexte de la campagne de René Lévesque qui visait à éliminer les compagnies privées d'électricité.

Bellavance commence son étude en faisant un tour d'horizon de la recherche sur la production et la distribution de l'électricité au Québec. Il fait remarquer que mis à part l'étude importante de J. H. Dales, *Hydroelectricity and Industrial Development in Quebec, 1898-1940*, qui date déjà de 1957, la majorité des travaux ont mis l'accent sur l'étatisation. Notre auteur traite d'autres enjeux significatifs comme les hauts et les bas de Shawinigan comme entreprise. Ceci est d'autant plus pertinent que, fait inhabituel au Québec (et au Canada), la compagnie avait fondé plusieurs établissements industriels apparentés qu'elle approvisionnait en électricité. Ici, nous apprenons la mise en place de cette stratégie d'entreprise et l'évolution des rapports entre la société mère et ses filiales, surtout après 1930.

La plus grande partie de l'ouvrage est consacrée à la formation et à l'évolution de l'industrie hydroélectrique. Les chutes Shawinigan sur le Saint-Maurice avaient d'abord été concédées à des intérêts de Boston dirigés par J. E. Aldred. Étant donné l'emplacement à 120 kilomètres à l'est de Montréal, le projet n'avait pas été conçu à l'origine pour combler la demande grandissante en électricité dans la métropole puisque la technologie de l'époque ne permettait pas le transport à distance. Le but du projet était plutôt de bâtir un noyau industriel dans la Mauricie en utilisant l'électricité à bon

marché pour produire des produits chimiques, du papier, de l'aluminium et des textiles. Des contrats avaient été signés pour fournir de l'énergie en bloc aux filiales de Shawinigan ainsi qu'à d'autres compagnies, ce qui a contribué à l'industrialisation de la vallée du Saint-Maurice dans la première décennie du vingtième siècle.

Toutefois, dès le début, J. E. Aldred avait créé des liens avec les milieux d'affaires de Montréal, et lorsqu'il devint possible de transporter de l'électricité vers le marché montréalais, il conclut une entente avec la *Montreal Light, Heat and Power* qui dominait le marché montréalais et, en 1904, une ligne de transmission commença à amener de l'énergie dans la métropole. Shawinigan devint un important fournisseur d'énergie en vrac à la MLHP plutôt qu'une concurrente, une alliance qui a été officialisée quand les deux compagnies se sont associées pour construire une nouvelle centrale aux rapides des Cèdres sur le Saint-Laurent.

La Première Guerre mondiale a accru la demande en électricité, surtout de la part de l'industrie chimique, et pendant l'essor économique des années vingt, Shawinigan a construit une série de nouvelles centrales sur le haut Saint-Maurice. Elle commença aussi à vendre de l'électricité au détail dans tout le centre du Québec et en vint à acheter la compagnie d'électricité qui desservait la vieille capitale. À l'instar d'autres entreprises, la crise des années trente a été dure pour Shawinigan qui souffrait d'une surcapacité de production à cause des nouvelles installations qui avaient été conçues à une époque plus florissante. L'avenir était également incertain vu la décision du gouvernement Godbout de donner suite à sa promesse de nationaliser la MLHP et de la renommer Hydro-Québec. En tant que fournisseur important de la nouvelle entreprise d'État, Shawinigan devait marcher sur des œufs.

Les ouvrages antérieurs sur l'histoire de l'hydroélectricité au Québec ont habituellement décrit les années 1944-1962 comme un temps d'arrêt. Le gouvernement de l'Union nationale avait stoppé le processus de nationalisation; il a fallu attendre Lesage et son «maîtres chez-nous» pour poursuivre la démarche. La contribution de Bellavance est justement de fournir un portrait plus nuancé et détaillé de ces années. Il montre que la province a d'abord pris le contrôle de la tarification, puis graduellement laissé entendre qu'elle ne permettrait pas à la Shawinigan d'aménager d'autres bassins comme celui de Bersimis dont les plans avaient été tracés. La Shawinigan a remué ciel et terre pour trouver de nouveaux débouchés, étudiant même la possibilité d'un projet à la baie James en 1957 et cherchant à s'associer à Brinco dans le développement des chutes Hamilton (plus tard Churchill) au Labrador. Enfin, la compagnie qui avait joué un rôle de pionnier dans la production de l'hydroélectricité au Québec se voyait contrainte de commencer la construction d'une centrale thermique à Tracy pour répondre à la future demande. À cet égard, la décision de nationaliser en 1962-1963 était davantage la suite logique des deux décennies précédentes qu'un «coup d'État».

En plus de décrire avec soin le rôle de Shawinigan dans l'industrie de l'électricité, Bellavance consacre aussi une bonne partie de son ouvrage à ses

nombreuses filiales et industries apparentées. Il soutient que les années trente représentent une rupture entre une période de succès relatif et une période de déclin qui finira avec le démembrement de la compagnie. À l'époque de la nationalisation, il ne restait plus que deux entreprises viables en exploitation (*Shawinigan Chemicals* et *Shawinigan Engineering*). Le grand rêve de J. E. Aldred de bâtir un empire industriel intégré à partir de l'électricité abondante du Saint-Maurice s'était évanoui, et il faut féliciter Claude Bellavance d'avoir présenté cette histoire avec habileté et clarté.

Département d'histoire
Université York
(Traduction: Marie Poirier)

CHRISTOPHER ARMSTRONG